



## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
2010

---

### P. D. A. Harvey, *Manors and Maps in Rural England, from the Tenth Century to the Seventeenth*

Juliette Dumasy

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12281>

ISSN : 2273-0893

#### Éditeur

Classiques Garnier

#### Référence électronique

Juliette Dumasy, « P. D. A. Harvey, *Manors and Maps in Rural England, from the Tenth Century to the Seventeenth* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2010, mis en ligne le 17 mai 2011, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/12281>

---

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# P. D. A. Harvey, Manors and Maps in Rural England, from the Tenth Century to the Seventeenth

Juliette Dumasy

---

## RÉFÉRENCE

P. D. A. Harvey, *Manors and Maps in Rural England, from the Tenth Century to the Seventeenth*, Farnham, Ashgate, 2010, 352p.  
ISBN 978-1-4094-0241-1.

- 1 Ce livre est un recueil de 18 articles ou extraits d'ouvrages écrits par P. D. A. Harvey entre 1961 et 2004, reflète d'une carrière longue et brillante consacrée à l'économie rurale anglaise et à la cartographie médiévale. Les textes, qui sont classés dans l'ordre chronologique, portent sur ces deux sujets. Certains sont des études de documents choisis pour leur caractère remarquable et leur capacité à révéler des évolutions profondes (« *Rectitudines Singularum Personarum and Gerefa* », « Boldon Book and the Wards between Tyne and Tees », « The Portsmouth Map of 1545 and the Introduction of Scale Maps into England »), d'autres sont de véritables synthèses qui ont apporté de nouveaux éclairages sur des questions débattues (les structures seigneuriales entre le X<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle, le passage de la ferme au faire-valoir direct au tournant des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles, la forme des tenures, etc.), d'autres encore ont marqué une étape décisive dans l'essor de champs historiographiques encore peu explorés (les cartes locales, les plans terriers et leur utilisation en histoire rurale et en histoire des paysages). On examinera ici quelques-uns des principaux apports de ces travaux.
- 2 La première interrogation qui traverse le travail de P. D. A. Harvey porte sur les sources, dont on sait à quel point leur exploitation est délicate pour l'histoire économique du haut Moyen Âge et du Moyen Âge central. Pour éviter leurs pièges, l'auteur prête la plus

grande attention à leurs caractéristiques propres : conditions d'élaboration, organisation interne, vocabulaire, ajouts postérieurs, versions successives, histoire dans les fonds d'archives, etc. Ces derniers points sont particulièrement importants pour les sources les plus anciennes, dont on ignore souvent le contexte exact et l'auteur. C'est en mettant en œuvre cette « archéologie du texte » que P. D. A. Harvey parvient à proposer de nouvelles hypothèses sur l'un des plus anciens documents d'histoire rurale anglaise, le *Rectitudines Singularum Personarum and Gerefa*. Proposant une nouvelle datation pour la première partie du texte (mi X<sup>e</sup> siècle), et identifiant l'auteur de la deuxième, il redonne toute son importance à ce document qui révèle l'importance de l'écrit dans la gestion domaniale dès cette époque, soit bien avant le *Domesday Book*. La même attention est portée aux traités d'agronomie de la fin du Moyen Âge, qui posent aussi d'importants problèmes d'interprétation (« Agricultural Treaties and Manorial Accounting in Medieval England »).

- 3 Une autre grande interrogation est celle, au tournant des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, des structures seigneuriales et de leur évolution. Les sources anglaises sont particulièrement disertes sur le passage du système de la ferme seigneuriale (*leasing*), dans lequel les terres sont exploitées par un fermier en échange d'une somme annuelle fixe, à l'exploitation en faire-valoir direct (*demesne farming*). Les *Pipe Rolls* de l'échiquier royal (c'est-à-dire les comptes d'exploitation des domaines royaux), échelonnés de 1155 à 1216, permettent d'en fournir une chronologie fine : le premier exemple d'évolution vers le faire-valoir direct date de 1171, mais c'est après 1184 que la tendance se fait sentir, et les années 1190-1200 sont celles de la transition généralisée d'un système à l'autre (« The Pipe Rolls and the Adoption of Demesne Farming in England »). Cette évolution s'explique notamment par une inflation galopante, que P. D. A. Harvey attribue à une accumulation excessive d'argent en Angleterre à cause d'exportations massives de laine (« The English Inflation of 1180-1220 »). Mais il reste à savoir depuis quand le système de la ferme était en place. Sur ce point, les sources manquent et il n'y a pas de consensus entre les historiens. Harvey pense que la ferme ne s'est développée qu'après le milieu du XII<sup>e</sup> siècle car il n'y en a aucune trace auparavant, alors que ce genre d'exploitation produit beaucoup d'écrit. C'est en s'intéressant au rôle fondamental, dès le XII<sup>e</sup> siècle, du *reeve* (*prepositus, gerefa, serviens*), équivalent du bailli ou du sergent français, que notre auteur pose l'hypothèse qu'avant le milieu du XII<sup>e</sup>, les terres manoriales étaient cultivées par les paysans de la *villa* sous la direction du sergent, pour un montant fixé à l'avance, en nature ou en argent (« The Manorial Reeve in Twelfth Century England »).
- 4 Mais la seigneurie n'est pas qu'un régime de prélèvements et les structures seigneuriales sont étroitement liées à un territoire et à une société paysanne. L'historien met ainsi en valeur les liens entre régime seigneurial, marché de la terre et pratiques successorales, à travers l'étude des « tenures standards ». Celles-ci, appelées de manière différente selon les régions (*tenements* dans le Norfolk, *bovates* dans le comté de Durham, *virgates* dans le Bedfordshire...) sont très présentes au début du XIII<sup>e</sup> siècle. Leur dénomination commune, qui provient d'un système fiscal du XII<sup>e</sup> siècle, n'implique pourtant, au XIII<sup>e</sup> siècle, aucune dimension uniforme ; elles ont alors pour seul point commun d'être soumises, sur un domaine particulier, au même régime seigneurial. Alors, que signifie l'existence de ces tenures disparates ? Pour Harvey, elles participent, au cours du XII<sup>e</sup> siècle, d'un processus de territorialisation de la seigneurie, dont les prélèvements s'organisent progressivement non plus sur la base du tenancier, mais de sa tenure : « en 1100, le seigneur d'un manoir était le seigneur d'hommes qui tenaient des terres de lui ; en 1200, il était le seigneur de terres occupées par des tenanciers ». Ce processus a des implications plus larges pour les

pratiques paysannes : dans le Norfolk, les tenures standards s'accompagnent de la pratique nouvelle, au début du XIII<sup>e</sup> siècle, de diviser les tenures entre héritiers, en rupture avec la règle de l'héritier universel qui régnait auparavant ; dans le Kent, elles résulteraient de la divisibilité de tenures qui étaient auparavant collectives. Au cours du XIII<sup>e</sup> siècle, de manière globale et même s'il y a des exceptions (Norfolk), ces tenures standard se désintègrent au profit de grandes propriétés de plus en plus vastes, sous la pression du marché de la terre. Or, ce marché de la terre s'est dynamisé grâce à la réduction des corvées, mais aussi grâce au changement de coutume successorale, qui désormais divise l'héritage et permet donc la vente de parcelles (« Aspects of the Peasant Land Market in England, XIII<sup>th</sup>-XV<sup>th</sup> century »). D'autres articles sont consacrés à la société rurale dans toute sa diversité, que ce soit à propos des statuts des personnes (« Initiative and Authority in Settlement Change »), des activités rurales (« Non-Agrarian Activities in Twelfth Century English Estate Surveys ») ou des sceaux de la petite noblesse et de l'élite roturière paysanne (« Personal Seals in Thirteenth-Century England »).

- 5 De ce territoire habité, exploité, ponctionné, P. D. A. Harvey s'est intéressé aux représentations figurées, de plus en plus fréquentes à la fin du Moyen Âge. Les articles ici présentés portent spécifiquement sur l'essor des cartes locales à l'échelle en Angleterre. Le premier plan européen à l'échelle serait un plan de Vienne datant de 1422 ; mais il faut attendre la fin du siècle pour observer la production régulière de telles cartes en Italie, dans l'Empire germanique, en Suisse, et le siècle suivant pour les Pays-Bas (1537) et l'Angleterre. Pour cette dernière, ce sont d'abord ses possessions en France, autour de Calais, qui ont fait l'objet de cartes à l'échelle, à partir de 1539 ; les terres insulaires ont dû attendre 1545, avec le plan de Portsmouth. Au total, entre 1539 et 1550, on en dénombre une cinquantaine. Toutes ont pour point commun d'être confectionnées par des ingénieurs militaires au service du roi, dans le cadre de travaux de fortification ou d'aménagement. Cette pratique est tout à fait nouvelle en Angleterre : alors d'où provient-elle ? Probablement d'Italie : les ingénieurs italiens ont été nombreux à travailler pour Henri VIII, et un traité italien de mathématiques et d'architecture de 1538 (*Quesiti et Invenzioni Diverse*, de Niccolo Tartaglia) évoque l'enseignement du dessin à l'échelle à un gentleman anglais. Harvey note enfin une forte similitude entre le dessin de la carte de Portsmouth et celui du plan d'Imola par Léonard de Vinci, en 1502 ou 1503 (« The Portsmouth Map of 1545 and the Introduction of Scale Maps into England »). À partir des années 1575, la carte à l'échelle se répand dans le milieu des arpenteurs, qui commencent à confectionner des plans-terriers. Mais l'auteur souligne que cela paraît bien tardif : pendant longtemps, les arpenteurs n'ont pas fourni de plan avec leurs relevés écrits (alors qu'aux Pays-Bas ce sont les arpenteurs qui ont introduit la carte à l'échelle, dans les années 1530), et les traités d'arpentage n'en faisaient aucune mention. Pourquoi 1575 ? L'évolution doit être examinée du côté des deux parties impliquées : les arpenteurs, qui désormais ont à leur disposition des moyens techniques efficaces (la table d'arpentage et le théodolite), et recommandent la confection d'une carte dans leurs traités (le premier à le faire est le *Geometrical Practise, named Pantometria*, par Leonard et Thomas Digges en 1571), mais aussi les commanditaires des relevés, les propriétaires eux-mêmes, qui, grâce à la diffusion des cartes régionales imprimées dans les années 1570, ont pris conscience de l'intérêt de ces représentations, tant pour l'efficacité de la gestion domaniale, que comme bel objet qui peut être exposé pour le plus grand prestige de son détenteur (« Estate Surveyors and the Spread of the Scale-map in England, 1550-1580 »). P. D. A. Harvey conclut sa réflexion cartographique sur le fait que ces sources sont une mine pour l'historien, mais qu'elles doivent être exploitées avec précaution, car elles

présentent quelques pièges et chausse-trappes à éviter (« English Estate Maps : their Early History and their Use as Historical Evidence » ; « The Documents of Landscape History : Snares and Delusions »).

- 6 La lecture de ces articles s'avère d'un intérêt multiple, pour les leçons de méthode qu'ils offrent, la diversité des sujets qu'ils abordent, enfin pour le bel éventail des recherches et débats historiographiques anglais qu'ils exposent, et qui ne peuvent qu'enrichir la réflexion historique européenne.